

<https://www.dechargelarevue.com/I-D-no-1009-Raisons-bonnes-belles-et-graves-pour-pleurer.html>



# I.D n° 1009 : Raisons bonnes, belles et graves pour pleurer

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : samedi 8 octobre 2022

---

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

---

**Des tombeaux et des consolations** (seize, si je ne me trompe), des *poèmes ordinateurs* et, les plus nombreux, des *poèmes très libres*, selon la nomenclature d'**Alexandre Bonnet-Terrile** dont paraît le troisième livre (ce n'est qu'à partir du deuxième : *Via Boston* qu'attention fut ici prêtée à cet auteur né avec le siècle : cf [I.D n° 962](#)) et toujours au *Castor astral*, un ouvrage qu'on traverse dans un certain inconfort, - inquiet en particulier de ne pas en comprendre pourquoi il s'intitule : *Et l'origine s'y refuse*.

Il faut attendre en effet le dernier poème, lequel se présente - un comble ! - comme *Préambule* et comme *Premier jour*, pour retrouver le titre comme vers final, et sans autre justification, me semble-t-il, qu'être les derniers mots entendus, ce qui dénote de la part du poète un esprit joueur, qui se confond par ailleurs avec un souci de précision, une méticulosité à saisir et à nommer exactement les choses et les phénomènes - et qui contraste, comme on le découvrira par la suite, avec d'autres traits de la personnalité de l'auteur. Et puisque j'évoque le dernier poème : *Poème Jour / ou / Préambule au Poème historien*, citons celui-ci plutôt que tout autre pour faire connaissance avec cette poésie :

Commence le jour mais quel fut  
le point parfait de sa naissance le début  
dont je peux dire C'est l'heure ou d'un trait, ni depuis avant, ni depuis après,  
la nuit précisément n'est plus ?

Sans doute ce point c'est soleil  
quand il advient rond comme l'août et me réveille  
mais les rayons. Les rayons, eux qui, bien devant leur astre, s'ouvraient dans la nuit  
pendant la fin de mon sommeil...

Le jour commença-t-il donc là  
Plus tôt même que les rayons tournaient déjà  
des bruits de jour. Se peut-il alors, que sans lumière, sans l'aube, sans l'aurore,  
jour fût avant que le jour soit ? [...]

Les débuts sont plusieurs de façon confuse  
mais je les vois. Ils sont quatre je pense, tous autant premiers. Le jour y commence  
et l'origine s'y refuse.

Cette écriture en premier lieu déroutante, en tant que lecteur j'en témoigne : il faut un certain temps pour s'y accommoder, et à une mise en page qu'on accuserait volontiers d'être gratuite. Qu'ils soient écrits à l'ordinateur ces poèmes, comme le suggèrent certains titres, pourquoi en douter, mais ils cherchent surtout, je crois, à reproduire au plus près, par leur transcription, les tournures, les phrasés d'une expression orale : d'où les nombreux rejets et enjambements par exemple. Considérer les poèmes d'Alexandre Bonnet-Terrile comme des partitions qu'il faut d'abord déchiffrer, dont on trouve avec l'accoutumance le rythme d'énonciation : alors s'ouvre un espace, au final assez proche de celui de chacun, où au fil des pages sont évoqués *une maman* (*Amour le seul, ma cocagne .../ ma toute mienne*), un *papa la justice*, une *Saynette du nouvel amoureux en compagnie de trois amis*, ou un poème pour réchauffer *Vanou la Frileuse* (*moi / qui suis belle et qui ai froid*.)

Et dès lors où l'on se laisse embarquer, ça ronfle autant que dans *Cyrano de Bergerac*, ou comme dans **Tristan Corbière**, si l'on n'apprécie pas **Rostand**. Un romantique attardé, Alexandre Bonnet-Terrile ? Un *sentimental* plutôt, en référence au numéro de la revue *Chorus*, consacrée naguère aux *Sentimentaux* par **Frank Venaille**, tant les occurrences de *pleurs* et de *larmes* sont nombreuses dans ces écrits, la plupart *tout de tristesse et de mélancolie* :

(...) sous nos regards les phrases, telles  
qu'elles  
se disposent ,  
en travers d'une quelconque page, nous donnent seulement par leur existence, les raisons bonnes, belles et graves pour pleurer

Ainsi je nomme

« charmes »  
nos yeux mouillés, rougis, en surcroît de tous les textes,

« larmes » notre esprit. .

*Post-scriptum* :

**Repères** : **Alexandre Bonnet-Terrile** : *Et l'origine s'y refuse*. Éditions Le [Castor astral](#). Dans toutes les bonnes librairies. 140 p. 12Euros.  
Des poèmes extraits de ce livre ont été publiés en pré-édition dans [Décharge 194](#), en juin 2022. 8Euros à l'adresse de la revue : 11 rue Général Sarrail - 89000 Auxerre, ou à la Boutique ouverte sur le site : [ici](#).

Vient de paraître, aux mêmes éditions du Castor astral : **Thomas Vinau** : *Le récit des gouffres*. Son livre précédent : *Vivement pas demain* ( à la *Fosse aux ours*) a fait l'objet de l'I.D n° [1003](#).